

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LÉON XIII

L'IMPARTIAL FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an...\$1.00

Six mois...\$0.50

POUR LES ÉTATS-UNIS

Un an...\$1.50

Six mois...\$0.75

POUR L'EUROPE

Un an...\$1.50

Six mois...\$1.00

Les abonnements sont payables d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse devront nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL Tignish, Ile du Prince Édouard

L'IMPARTIAL Tignish, Mardi, 22 Février 1910

Confiance

Nos compatriotes, en lisant tout ce qui se trame contre nous avec la complicité des plus hautes autorités de notre pays, doivent perdre tout courage, douter de toute justice ici-bas.

Nous voulons leur communiquer des paroles pleines de cœur de l'un de nos nobles protecteurs de France, celui à qui nous devons le plus puissant Protecteur auprès du... Mais chaque chose viendra en son temps.

Voici quelques passages de la lettre de notre noble défenseur de Paris:

"Laissez-moi me féliciter avec vous, et féliciter l'Acadie de ce retour à l'action du... champion de la cause française et catholique, dans un Pays où elle est si vivement battue en brèche par ceux mêmes qui ont la charge de conduire et protéger le troupeau.

"Mais ce n'est qu'un temps d'épreuve, d'où sortira plus libre et plus confiante une génération nouvelle pour perpétuer et maintenir la langue et la foi catholique, française. Autant dire assurer l'avenir du catholicisme intégral. C'est nous qui soulignons.—N. d. I. R.) sur la terre d'Amérique.

"Pour atteindre ce but, l'union de tous les Français d'Amérique (Ce que nous prônons.—N. d. I. R.) est indispensable. Il faut que Canadiens et Acadiens apprennent de plus en plus à se connaître et s'estimer, de manière à obtenir par leur courage et leur persévérance, la pleine reconnaissance de leurs droits.

"Il est impossible que justice ne soit pas tôt ou tard rendue aux Acadiens, car leur cause est celle de Dieu. (Nous soulignons.—Réda.) sans que le moindre doute puisse surgir là-dessus! Tout est là, mais agissons ferme en même temps. (Nous soulignons.—Réda.)

"... Réservez votre effort pour un moment plus favorable et surtout rétablissez cette santé si nécessaire à la cause acadienne. QUE JE N'ABANDONNERAI JAMAIS, moi non plus...."

Ce généreux défenseur nous a donné, il y a quinze jours à peine, d'excellentes nouvelles de... plus haut, beaucoup plus haut!—Que ces quelques mots servent à consoler nos compatriotes, à les rassurer, à leur rendre courage et à cela leur prouve qu'ils ne doivent pas douter de la justice de... qui nous l'implorons!

—O Jeanne! achevez votre œuvre!

UNE OEUVRE ADMIRABLE

Dans le premier numéro du journal "L'Assomption", nous avons remarqué avec plaisir le rapport

ACCUSE DE TRAHISON!

Nous Sommes Prie d'ordonner une Enquete.

Il y va de la Gloire et de la Fierte Nationale.

Nous venons de recevoir une lettre d'un des principaux citoyens de l'Acadie, adressée à nous comme président général accusant de trahison l'un de nos hommes (acadien) haut dans l'échelle sociale, très populaire et toujours respecté par tous ceux qui le connaissent.

Nous faisons les noms, pour le moment, car nous nous sommes ordonnés une enquête par le Conseil de l'Assomption, ce que nous ferons aussitôt que les circonstances nous le permettront.

C'est bien triste de constater qu'il y a des acadiens au milieu de nous, après avoir promis publiquement sur leur honneur, de se consacrer aux intérêts les plus chers de leur nationalité qui travaillent ouvertement contre ceux mêmes qui les ont honorés de leur confiance et de leur appui.

Quand nous jetons un regard sur l'histoire de l'Acadie, nous remarquons, non sans un légitime orgueil, avec quel patriotisme et quel désintéressement nos ancêtres ont lutté, combattu à chaque instant de leur existence pour la conservation de nos droits, notre langue et notre religion, nous demeurons stupéfaits!

Quels changements! Quelques-uns de nos compatriotes en position de nous faire beaucoup de bien et nous aider à faire triompher notre cause, encore chancelante, au lieu de suivre les beaux exemples de patriotisme de nos aïeux, dont ils aiment tant à évoquer la mémoire dans leurs discours, surtout les jours de nos Congrès Nationaux, semblent n'avoir en vue qu'un "vil" intérêt pécuniaire qu'engendre l'égoïsme de leur caractère. D'autres, et c'est le plus grand nombre malheureusement, flatent et adulent l'élément anglais ou étranger quelconque, au détriment de leur propre nationalité.

Qu'avez-vous à répondre lorsqu'on vous demandera pour quelle raison protégez-vous l'élément étranger toujours au détriment du peuple d'Acadie? Est-ce là votre devoir à l'égard du peuple qui lui-même vous a donné sa confiance et son appui?

Les choses doivent changer. Il faudra démasquer ces personnes qui sont toujours les premières dans nos grandes réunions patriotiques, à se prononcer les "nobles descendants des martyres de 1755", mais aussitôt les jours de fêtes passés, se mettent du côté de nos pires ennemis pour nous causer toutes sortes de misères, et pour satisfaire leur ambition personnelle.

les opérations de cette société, du 1er juillet au 1er octobre. Les Acadiens nous donnent un bel exemple de charité et de désintéressement, et prouvent bien qu'ils ne désespèrent pas de l'avenir. Ils ont organisé une caisse scolaire dont les résultats sont extrêmement satisfaisants. L'oeuvre de l'éducation semble être pour eux l'oeuvre capitale. Au 1er juillet, ils avaient en caisse le joli montant de \$3,117.48; en trois mois, ce montant s'est élevé à \$3,593.75. Et pour la pension et la tuition des protégés de l'oeuvre qui fréquentent les collèges Acadiens. Dans la même période, on a déboursé \$1,242; la balance sera dépensée d'ici à la fin de l'année. C'est un exemple à suivre. Si tous les Franco-Américains déployaient le même zèle, pour la cause si grande de l'éducation, ils seraient bien plus nombreux les champions sans peur et sans reproche toujours prêts à défendre nos intérêts les plus chers.

Et, fait digne de remarque, c'est dans les maisons NATIONALES de l'Acadie que les jeunes Acadiens, ainsi protégés, vont puiser à la source même du patriotisme les principes, les convictions, les amours pour lesquels ils dépenseront leur vie. C'est au foyer du patriotisme qu'il faut aller réchauffer le cœur de la jeunesse; c'est là seulement, que la flamme est pure, que son influence est bienfaisante et ses effets durables.

Les Acadiens nous montrent que nous avons raisons de faire instruire nos enfants dans les maisons du Canada; c'est une force conservatrice et nous n'en aurons jamais trop.

J. A. FOISY, "L'Union."

La Caisse de l'Écolier

(De L'Assomption)

N'est-elle pas merveilleuse l'idée qu'ont eue les pères de L'Assomption Mutuelle, de créer cette caisse dite de l'Écolier? Plus je l'étudie, cette idée, plus je la trouve lumineuse, patriotique, de son temps, et même providentielle.

Mais, me demanderez-vous, qu'avaient les braves fondateurs de cette société naissante pour fonder

peuples qui nous entourent ont, depuis longtemps, compris ce point important. Leurs organisations sont bien vivantes, complètes, prospères. Pas de dissension parmi eux, quand il s'agit de leurs intérêts nationaux et religieux; tous mettant l'épaulé à la même roue du char national. Et nous, nous regardions ce char passer sans l'admirer, sans nous émouvoir, sans nous dire: ce que font les autres, pour avancer de plus en plus, pour quoi ne le ferions-nous pas? Dormons encore un peu, pas bien longtemps, et ce char de progrès, tout à fait étranger à nos propres intérêts, ne fera pas que de nous éblouir, il nous écrasera.

Ne perdons pas de vue que le vingtième siècle est certainement le siècle des associations. On organise aujourd'hui des sociétés de protection pour toutes les nécessités, et même pour les opportunités naissantes, tout autour de nous. Il ne nous est donc pas permis, désormais, si nous voulons rester debout, de nous désintéresser de notre avancement national, qui sera plus tard ce que l'auront fait notre activité et notre persévérance. Plus longtemps nous resterons oisifs, plus de temps précieux nous accordons à nos adversaires pour bien ordonner leur perte.

Compatriotes, il est donc grand temps d'ouvrir les yeux, et de voir le progrès qui se fait, presque à notre insu. A l'instar des autres peuples qui, vivant d'activité, reprenons notre virilité ancestrale qui n'est qu'assoupie chez nous, et en avant L'Assomption, en avant le progrès, en avant le succès.

Que l'année 1910 voie se former un grand nombre de nouvelles succursales, et celles déjà existantes, doubler leur effectif national. Inscrivons sur le premier mois du calendrier: réveil national général, espérance dans nos aspirations légitimes, "Aime Dieu et va ton chemin".

D. F. LEGER, Prêtre

Sale Cochonnerie

Parlons français! Encore que ce soit peu réjouissant, ce n'est pas moins français. Louis Venille soutient qu'en certains cas, il est licite de se montrer latin. On sait qu'on l'on ne sait pas, ce nous est bien égal—que le latin brave l'honnêteté.

Une feuille de houx (en langage vulgaire du pays de Jeanne d'Arc, le houx se nomme gralle-cul, tout comme le petit fruit rouge de l'églantier) qui se publie en certains lieux catholiques (catholiques, dans son sens grec, signifie qu'on emploie universellement des lieux) et prétend... faire "Droit au but"!... quelle adresse!... exécrable dans son numéro du 13 février courant une "Chronique scientifique (... un peu?)" rappelant celle que semblaient sur leur passage les "Chiens revenant de leur députation auprès de Jupiter", s'il faut en croire le bon Phédre.

Que P. M. B. (pas mal bête, assurément) se f...iche de ses lecteurs, c'est son affaire. Mais qu'il "dégobille à pleine gueule" sur la plus brillante gloire de France, sur la Bienheureuse JEANNE D'ARC, il est moins qu'un "cow-boy", moins qu'un goujat: il n'est qu'un saïgaud.

C'est ce qu'il nous a clairement démontré, tout en nous édifiant sur la valeur de la sus (si ça lui plaît) mentionnée feuille de houx. Sale cochonnerie!

E. DE VIGNOLIS



Catalog of Fishermen's Supplies

Our BIG "Mail Order" Catalog of FISHING GEAR, Marine Hardware, and Gasoline Engine Fittings is nearly ready. Very low est prices for everything. Every Fisherman should have a copy of this BIG Catalog. Send ten cents to help pay postage, etc.

JAMES ELLIOTT COMPANY 31 33-35 Nelson St. St. John, N. B., Canada.

La Question Navale

La grande question qui agite les esprits à la Chambre des Communes, Ottawa, est la question navale. M. Borden, chef de l'opposition est un impérialiste outré. M. Monk, chef du parti conservateur dans la Province de Québec, est tout le contraire. Pour M. Borden le projet de gouvernement n'est pas assez en harmonie avec les volontés de l'Amirauté anglaise. Pour M. Monk le Canada n'a aucune obligation vis-à-vis l'Empire. "nous ne devons absolument rien à l'Angleterre". M. Borden veut créer une marine formidable et nous devons aussi offrir immédiatement deux "dreadnoughts" à l'Angleterre, ce qui coûterait au moins vingt millions de piastres. M. Monk veut absolument le contraire de M. Borden, donc pour adoucir la chicane qui s'élevé entre ces deux chefs du parti conservateur, ce dernier demande maintenant un plébiscite.

Mais pourquoi un plébiscite? Lorsqu'il s'est agi d'organiser la milice de terre, ou mieux la gendarmerie à cheval du Nord-Ouest, il n'a pas été nécessaire de faire de plébiscite. Le principe en a été accepté dès la confédération et la milice navale, tout aussi vieille en principe, reçoit une organisation pratique dès le moment où nos ressources, notre population, notre richesse, nous le permettent.

Pourquoi n'aurions-nous pas une marine aussi bien, que nous avons une armée? La milice canadienne a été organisée, il y a cinquante ans et est capable, aujourd'hui, de faire son devoir sur n'importe quel champ de bataille.

A la conférence impériale de 1902, le Canada s'est engagé à organiser un service naval dès que ses ressources le permettraient.

Les progrès du Canada, depuis cette date, justifient le bill actuel et d'ailleurs, il faut songer à l'avenir. Le Canada n'est plus un enfant et un jour ou l'autre, la mère patrie lui dira, peut-être: je suis occupée à me défendre ailleurs, défends-toi, chez vous, mon enfant.

Cela ne veut pas dire que si l'Angleterre est en guerre quelque part, le Canada doit l'être ou le sera, et ce n'est pas seulement en prévision d'une attaque venant d'un ennemi de l'Angleterre, qu'il faut commencer la création d'une marine, car qui nous dit qu'il ne viendra pas à l'idée de la Chine ou du Japon, un de ces jours, de nous imposer par la force, l'entrée de leurs fils dans notre pays?

Bien qu'il ne soit pas question de cela pour le moment, il faut quand même nous préparer à nous défendre contre une tentative de ce genre, et ne pas compter sur l'Angleterre ni les États-Unis pour notre défense.

Nous avons besoin d'une marine pour protéger nos côtes. Elle sera construite au pays, ou l'équipera au Canada. Si l'Angleterre est attaquée, on est, nous aussi, exposé à l'attaque, mais cela ne veut pas dire que nous serons obligés de prendre part à toutes les guerres de l'Angleterre. Sur ce point, a dit, l'autre jour Sir Wilfrid, dans un discours qu'il a prononcé, sur ce sujet, au parlement d'Ottawa, "nous devrions nous guider d'après les circonstances et ce sera au parlement canadien d'en décider."

Dans tout cela, il n'y a rien qui demande un plébiscite.

Federation des Societes Catholiques

Nous venons de recevoir copie de la Constitution de la Fédération Catholique, accompagnée d'une lettre du Secrétaire-correspondant nous priant de bien vouloir faire connaître le but de cette Fédération Catholique des Sociétés Acadiennes et Canadiennes Françaises du Canada et des États-Unis aux officiers de la Société Acadienne de Secours Mutuel de l'île du P. E.

Nous aimerions voir notre Société Acadienne de Secours Mutuel entrée en fédération avec les autres sociétés catholiques françaises du Canada et des États-Unis. Cette adhésion serait un pas de plus vers l'union tant désirée de nos sociétés nationales, en vue d'une entente unanime sur le but pratique à poursuivre, et d'une action commune qui, lais-ant à chaque société son autonomie et son champ d'action propre lui donne en plus l'avantage de concourir d'une façon plus efficace au bien de tous nos compatriotes, tant au point de vue national, qu'au point de vue de nos traditions de vie catholique.

Voici en effet, le but poursuivi par la Fédération Catholique:

Art. 1.—La Fédération Catholique des Sociétés Acadiennes et Canadiennes-Françaises du Canada et des États-Unis a pour but d'unir dans une action commune les efforts de ces Sociétés pour défendre et promouvoir les intérêts religieux, nationaux, sociaux et économiques de la race acadienne et canadienne-française du Canada et des États-Unis.

Art. 2.—La Fédération professe, avec le Souverain Pontife Pie X, que "C'est la religion qui garantit l'ordre et la prospérité de la société civile et que les intérêts de l'une et de l'autre sont inséparables"; et que "Cette patrie seule peut nous inspirer des sentiments de vénération et d'amour qui, unie en sainte alliance avec l'Eglise, poursuit le vrai bien de l'humanité". Aussi, dans ses travaux et dans son action, elle s'inspirera toujours des doctrines de l'Eglise catholique et des directions du Saint-Siège. Elle se place sous la tutelle du Souverain Pontife et de NN. SS. les Evêques, et souhaite que chacune des Sociétés qui la composent ait un chapelain ou aumônier.

Art. 3.—La Fédération a pour moyens la profession sincère et franche de la religion catholique, l'étude des intérêts nationaux et économiques, et l'action commune pour les faire prévaloir.



New Mill

I beg to announce to the Public that I have completed my Steam Mills and am now ready to Saw Boards, Shingles, Laths, etc. Lumber always on hand. Patronage respectfully solicited. P. M. ARSENAULT. St. Chrysotome, P. E. I.

J. H. Myrick & Co

IMPORTERS AND DEALERS

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies

AT TIGNISH

and

ALBERTON

We have ju t

opened a full and

complete stock of

NEW GOODS

We are prepared

to supply the wants

to the farmer fish-

erman and mecha-

nic

We invite in-

tending purchasers

to give us a call

and they will find

we can meet a

competitors, and

save them the

trouble and expen-

se of going to

Summerside or

Charlottetown.



OVER 65 YEARS' EXPERIENCE! PATENTS TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS &c. Anyone sending a sketch and description will quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. HARRISON on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Harris & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American. A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms for advertising in this journal, please apply to HARRISON & Co., 515 Broadway, New York.